29e régiment d'infanterie de ligne - Dauphin 1667-1796 - Extrait du 29e régiment d'infanterie (1667-1895) - Auteur : Yvert, Louis. - Imp. : Autun Dejussieu père et fils - 1895. - Sources -
Droits : Domaine public, numérisé par Google

LE 29e REGIMENT D'INFANTERIE - DAUPHIN HISTORIQUE 1667-1796

AVANT-PROPOS

Le numéro d'un régiment est son nom patronymique ; il établit avec les corps qui l'ont porté, à diverses époques, une sorte de parenté par alliance. Jusqu'en 1791, les régiments portaient le nom de leurs colonels, le nom d'un prince ou celui d'une province et n'avaient de numéro que pour indiquer l'ordre de préséance qu'ils devaient garder entre eux.
Le règlement du 1er janvier 1791 prescrit que les régiments quitteraient leurs noms particuliers et ne seraient plus désignés que par leur numéro d'ordre dans l'armée royale. C'est alors que « le régiment du Dauphin » qui portait, en dernier lieu, dans la filiation des corps d'infanterie le numéro 29 prit le titre de 29e régiment d'infanterie.
Quant au 29e régiment de ligne actuel, il peut donc revendiquer comme ancêtres bien distincts l'ancien Dauphin de la monarchie française, devenu le 29e régiment d'infanterie en 1791, puis la 29e demi-brigade de ligne des guerres de la République, le 29e régiment de ligne du premier Empire, enfin et surtout le 29e régiment d'infanterie créé par le décret du 23 octobre 1820. Nous allons esquisser les origines et le passé de gloire des anciens corps ayant porté le numéro 29, puis analyser d'une façon plus détaillée et plus complète l'existence du 29e de ligne qui, reconstitué en 1820, a gardé depuis cette époque jusqu'à nos jours son autonomie bien entière et n'a subi aucun changement, ni aucune transformation dans son homogénéité et dans ses traditions. Nous allons donner l'histoire de ce vaillant corps qui, depuis dix-neuf ans qu'il tient garnison dans la ville d'Autun, a servi et sert d'éducateur militaire à un nombre considérable de nos jeunes concitoyens. A tour de rôle, ceux-ci ont passé et passent dans ses rangs, et par sa bonne tenue, son excellente discipline et ses cordiales relations, il a largement conquis son droit de cité parmi nous, et à juste titre, on peut le dénommer un véritable régiment de Bourgogne. Nous sommes donc particulièrement heureux de retracer sa brillante existence, car en le saluant dans son passé de vaillance et de gloire, nous lui prouvons la foi la plus entière dans sa valeur et sa solidité quand sonnera l'heure de la grande et décisive action.

29e REGIMENT D'INFANTERIE
1667 - 1791

Le 29e régiment d'infanterie sous l'ancienne monarchie.

Le régiment « le Dauphin »

1667-1791

CHAPITRE Ier

L'ancêtre direct du 29e régiment d'infanterie actuel est celui qui sous l'ancienne monarchie fut créé le 15 juin 1667 par Louis XIV, avec les restes du régiment de Lignières et quelques compagnies tirées des vieux régiments. Le roi offrit ce régiment à son fils, et c'est en raison de cette donation que ce corps prit le nom « le *Dauphin* ».

A peine constitué, il entre en campagne, assiste au siège et à la prise de Charleroi où il est mis en garnison.
Appelé l'année suivante, 1668, en Franche-Comté, il se distingue aux sièges de Besançon et de Dôle. Il fut chargé de démolir les anciennes fortifications de cette place, et l'évacua le 10 juin pour se rendre à Tournai.
En 1670, *Dauphin* fit la campagne de Lorraine sous M. **de CRÉQUI** et prit part aux sièges d'Epinal, de Chastel et de Longwy ; le capitaine **de la VILLEDIEU** fut tué devant Epinal. En 1671, le régiment reçoit un colonel-lieutenant qui commande effectivement le régiment, le *Dauphin* n'étant en réalité que le colonel honorifique. Ce colonel-lieutenant s'appelait **de FISICAT.** C'était un officier de petite naissance, mais du plus grand mérite, tout comme M. **MARTINET**, colonel du *Régiment du Roi*, ce qui prouve surabondamment que déjà, sous Louis XIV, les gentilshommes de petite noblesse, voir même les roturiers, pouvaient arriver aux grades supérieurs dans l'armée et que ceux-ci n'étaient pas comme le veulent faire croire certaines légendes de mauvaise foi, le seul apanage de la noblesse. D'ailleurs, ces deux commandements, donnés à des personnes de condition modeste, prouve également que **Louis XIV** savait la différence qu'il y a entre la naissance et le mérite, et que dans les cas qui l'intéressaient particulièrement, c'est-à-dire le commandement de deux régiments, qui étaient sa propriété personnelle, il savait faire son choix entre les deux.
En 1672, *Dauphin* fait partie de l'armée de Hollande, et il débute par le siège d'Orsoy. A l'attaque du 2 juin, il s'empara avec une grande valeur du chemin couvert, et pendant vingt-quatre heures il y soutint intrépidement le feu terrible que firent les assiégés : le capitaine **de BEAUVISÉ** y perdit la vie. Orsoy se rendit avant que le régiment ait été relevé ; celui-ci assiste aux sièges de Rheinberg, Doësbourg et Nimègue et à l'affaire de l'île de Bommel. Après la prise d'Utrecht et le départ du roi, *Dauphin* passa à l'armée de **TURENNE** ; il termina la campagne et prit ses quartiers d'hiver sur la Moselle. En janvier 1673, il se trouve à la prise de Kamen et à celles de Unna et de Soëst.
Un détachement du régiment, commandé par le capitaine **de CHANTEREINE**, qui était resté dans les garnisons de Hollande, soutint au mois de mai un beau combat près de Bois-le-Duc, contre la garnison de Crèvecœur. Le détachement s'empara ensuite de cette petite place, la rasa et se retira à Kayserwaërth. *Dauphin* est appelé au siège de Maëstricht et s'y distingue brillamment en enlevant de vive force l'ouvrage à cornes de la forteresse. Forcé d'évacuer sa prise, par suite des explosions de mines, il la reprit jusqu'à six fois ; enfin, affaibli, manquant de munitions, il fut obligé d'abandonner le terrain, témoin de sa vaillance et arrosé du sang de trente-sept officiers et deux cent vingt-quatre sous-officiers et soldats du régiment.
Furent tués en ce sanglant combat les officiers dont les noms suivent : MM. **POIX, BALZAC,** capitaines ; **LAROQUE, MORITON** et **MODÈNE**, lieutenants.
Dauphin alla ensuite concourir au siège de Trèves, et sur la fin de la campagne il fut dirigé sur la Bourgogne. Au siège de Besançon, en 1674, le 13 mai, le colonel du régiment, M. **de BÉRINGHEN**, eut la tête fracassée par un boulet de fauconneau. La prise de Dôle, qui suivit de près celle de Besançon, fut particulièrement due à la vigueur avec laquelle *Dauphin* s'empara de la brèche incomplète qu'une mine venait de faire au bastion. Louis XIV, content de la bravoure du régiment, nomma colonels sept de ses capitaines. Le major du corps fut tué à ce siège.
Après la soumission de la Franche-Comté, *Dauphin* fut envoyé à Trèves, puis revint à Soissons, où il passa l'hiver de 1674 à 1675. Durant cette dernière année, il couvre les sièges de Dinant, Huy et Limbourg, et prend ses quartiers à Avesnes ; mais des troubles survenus en Bretagne l'appellent au mois de novembre dans cette province où il résida jusqu'à la complète soumission des fauteurs de désordre.
En 1676, *Dauphin* est de retour en Flandre ; il commence la campagne par le siège de Condé ; il couvre celui de Bouchain et sert à celui d'Aire. A ce dernier siège, chargé d'enlever l'ouvrage à

cornes, il franchit le fossé à la nage et emporte la position avec un admirable entrain. La place capitula le lendemain ; sa prise avait coûté la vie au major **THIBAUT** et au capitaine **de RAOUSSET**.
Dauphin va ensuite avec le maréchal **de SCHOMBERG** forcer le prince **d'ORANGE** à lever le siège de Maëstricht ; neuf compagnies du corps qui, pendant ce temps, avaient passé l'hiver à Philippsbourg, et, qui en janvier, s'étaient distinguées à la prise de la ville de Mühlberg, furent à leur tour assiégées, au mois de mai, dans Philippsbourg et soutinrent un siège de trois mois, terminé par une très honorable capitulation.
En 1677, le régiment prend part aux sièges de Valenciennes et de Cambrai. La dernière de ces places est emportée le 2 avril par *Royal* et *Dauphin* ; ce dernier perd plus de cent hommes à l'assaut. Le siège de la citadelle ne lui fait pas moins d'honneur. Il contribue ensuite à faire lever le siège de Charleroi et prend ses quartiers d'hiver à Cassel. On le trouve en 1678 au siège de Gand, où ses grenadiers enlèvent de vive force deux ouvrages fortifiés.
Porté à trois bataillons, il se rend à Ypres qui est facilement pris, puis assiste à la bataille de Saint-Denis. Placé au pied du château de Castiau, il essuie pendant quelque temps un feu très vif, de front et de flanc ; recevant enfin l'ordre de déloger l'ennemi, il l'exécute avec une grande bravoure et met le feu au château, dont les défenseurs se laissent plutôt brûler que de se rendre. C'étaient des Anglais.
Dauphin perdit dans cette journée les chefs de bataillons **de GIVRAY** et **de BALZAC**, les capitaines **LAUTREC, WISSOUSE, de SÉRICEY, de MAULÉON, la TRINQUE, NOTAUME, de GLÉNAC** et quatre lieutenants ; une vingtaine d'officiers furent, en outre, blessés et parmi eux le major **de BERTILLAT**.[1]

A la paix, le régiment fut placé en garnison à Huy, et à sa rentrée en France, partagé entre les villes de Hesdin et de Montreuil. Le bataillon **de CHANTEREINE**, qui avait toujours été détaché sur le Rhin, resta en garnison à Fribourg.
En 1680, le régiment se trouvait à Lille, il y fut passé en revue par le roi, et ce jour là, pour la première fois, le dauphin[2] fils de Louis XIV parut à la tête de son régiment, l'esponton[3] à la main. L'année suivante, le régiment quitta Valenciennes, où il était depuis peu en garnison, pour aller travailler aux fortifications de Fribourg.
En 1684, nous le trouvons au siège de Luxembourg ; puis la paix étant survenue, il va successivement en garnison à Versailles et à Boulogne-sur-Mer.
La guerre ayant recommencé en 1688, *Dauphin* fait partie de l'armée du Rhin commandée par le Dauphin. Embrigadé avec *Picardie*, il sert au siège de Philippsbourg et contribue à la conquête du Palatinat. A la fin de la campagne, il entre dans Mayence. On sait que la mémorable défense de cette ville, en 1689, fit la fortune de son colonel, le marquis **d'HUXELLES**, qui devint maréchal de France en 1703. Dès le début de cette défense, le capitaine **DORON** s'illustra en couvrant les redoutes avancées et la tête de pont. Dans la sortie du 16 août, le régiment fit des efforts incroyables et perdit le capitaine **Le PRESTRE** et les lieutenants **de BOISROGER, de LÉVIS, Le GARDEUR, BOUTHILLIER** et **SARRAZIN**. La sortie du 19 août fut également glorieuse et meurtrière, le capitaine **du HÉRON** et le lieutenant **du SART** y perdirent la vie. Ce ne fut qu'après

1 On voit souvent dans l'histoire de l'ancienne armée revenir ce titre de « major, » c'était le grade correspondant à celui de « lieutenant-colonel » d'aujourd'hui.
2 Mort sans avoir régné, en 1711, à l'âge de cinquante ans.
3 Sorte de pique qui était l'arme de commandement attribuée aux officiers d'infanterie ; elle mesurait environ 2 m. 45. En 1710, elle fut retirée aux officiers subalternes qui reçurent en échange le fusil ; puis, en 1756, elle fut également enlevée aux officiers supérieurs qui n'eurent plus que l'épée.

avoir épuisé toutes ses munitions de guerre et de bouche que le marquis **d'HUXELLES** se résigna à se rendre, et il le fit d'une manière si honorable, que le roi dit de lui : « Qu'il avait défendu Mayence en homme de cœur et capitulé en homme d'esprit. »

Dauphin, qui avait perdu à cette défense treize officiers et trois cents soldats, fut envoyé à Strasbourg pour se reconstituer. En 1690, il repart pour l'Allemagne, passe en 1691 en Flandre, sert au siège de Mons où se distinguent ses grenadiers, le 2 avril, à l'attaque de la principale redoute qu'ils enlèvent, bien que les assiégés les attendissent sur la brèche avec des fourches et des faux emmanchées à revers.

Louis XIV, pour perpétuer le souvenir de cette brillante action, voulut que les sergents de grenadiers du *Dauphin* demeurassent armés, au lieu des fusils, des fourches dont ils s'étaient emparés. L'usage de ces fourches s'est perpétué, non seulement dans *Dauphin*, mais encore dans les régiments qui en sont sortis. Ainsi, le 102e de ligne du premier Empire, qui provenait de *Perche*, dédoublement du *Dauphin*, avait encore ces fourches dans ses compagnies de grenadiers, au licenciement de l'armée, en 1815. *Dauphin* acheva la campagne de 1691 sous le maréchal **de LUXEMBOURG,** assista l'arme au bras au combat de Leuze et passa l'hiver à Tournai, où il reconstitua son 3e bataillon. Il ouvrit celle de 1692 par le siège de Namur. Les compagnies de grenadiers montrèrent à l'attaque du fort Guillaume leur vigueur accoutumée et s'emparèrent en un instant du chemin couvert de cet ouvrage. Les généraux n'en demandaient pas davantage, mais un lieutenant ayant dit : « Allons, enfants, faisons parler de nous... » Vingt hommes s'élancent à sa suite et grimpent au bastion par les harpes du saillant. Arrivés sur la berne, ils s'élancent sur la plongée aux cris de : « Tue ! Tue ! » Les assiégés surpris mettent bas les armes et la position est enlevée. La ville capitula sous les drapeaux de *Dauphin*. Le roi fut si charmé de la conduite du régiment qu'il lui fit servir une collation dans l'abbaye de Salsines, dont les habitantes, — dit l'histoire, — voulurent bien accorder un baiser, — un seul, — aux officiers.

Dauphin assiste ensuite à la bataille de Steinkerque et y fait vaillamment son devoir.

Il était à l'aile droite avec le *Régiment du Roi* et perdit 3 officiers et 126 hommes tués : 41 officiers et 296 sergents et 296 soldats furent 2 blessés[4]. Le lieutenant-colonel **PONCET**, le capitaine **de LAURIER** et les lieutenants **BRUGAT** et **BOURGOIN** étaient parmi les morts. Le régiment très affaibli alla réparer ses pertes à Douai, d'où il sortit au mois de décembre pour faire le siège de Créqui ; puis il se rendit devant Furnes qui capitula d'emblée.

Au commencement de 1693, il est en Flandre ; le 12 juin, il part avec le grand Dauphin pour se rendre en Allemagne. En 1694, il est de retour en Flandre et va tenir garnison dans Namur où il est assiégé l'année suivante. Pendant cette défense, les compagnies de grenadiers de *Dauphin* se couvrirent une fois encore de gloire et de vaillance à la sortie du 17 juillet, où les ennemis, surpris par elles, dans leurs tranchées, en furent chassés et virent tous leurs travaux anéantis. Les impériaux n'obtinrent la reddition de Namur qu'après y avoir employé plus de 20,000 hommes.

En 1698, *Dauphin* incorpore dans ses rangs le régiment de *Belle-Isle*. Il occupe successivement en 1699 Tournai, en 1700 Givet, en 1701 Malines et Liège. En 1703, il se rend en Alsace, fait le siège de Kehl, concourt à l'attaque des lignes de Stolhoffen et occupe la vallée de la Kintzig. Pénétrant ensuite dans les montagnes Noires, il se signale au combat de Hornberg. Le régiment poursuit sa marche en Allemagne, assiste au combat de Mundenkirchen et à la première bataille d'Hochstedt. A cette affaire, ses débuts y furent malheureux ; un de ses bataillons assailli à l'improviste par un gros de cavaliers y perd un drapeau. Il essaya de réparer cet échec et fit des pertes sérieuses ; 14 officiers

4 On peut constater par les chiffres précités qu'il n'était pas besoin des armes à tir rapide, telles que le chassepot et le dreyse pour causer des pertes sérieuses aux troupes. Dauphin a 44 officiers touchés à Steinkerque ; aucun régiment français ou allemand, à l'exception des 2e et 3e zouaves, du 2e turcos à Froeschwiller, ainsi que les régiments de la garde royale prussienne, à Saint-Privat, n'eurent, dans une seule bataille, autant d'officiers hors de combat.

furent tués, parmi lesquels les capitaines **du BOUSQUET, BELLE-ROCHE, de la SERRE, VALLIÈRE, QUINCY et d'ANGLAS**.
Dans une lettre adressée par le maréchal **de VILLARS** au ministre de la guerre **CHAMILLARD**, on trouve au sujet du *Dauphin* le passage suivant qui mérite d'être médité, surtout à l'heure actuelle, où il est à chaque instant question de la réduction du service militaire : « Le comte de Montberon » qui est un bon sujet et qui a été outré de la mauvaise manœuvre de son régiment, attribue cet échec au départ d'un grand nombre de ses vieux soldats qui ont été renvoyés à la paix, les inspecteurs généraux ne voulant que des jeunes hommes dans les rangs. » On voit que l'histoire d'un peuple comme celle d'une armée est un perpétuel recommencement.
Dauphin assiste ensuite au siège d'Ulm où il prend ses quartiers d'hiver et où le brave colonel **de MONTBERON** est enlevé par la petite vérole qui, à cette époque, faisait de grands ravages dans l'armée. En 1704, il se trouve à la deuxième bataille d'Hochstedt.
En 1705, il sert avec *Villars* aux lignes de Wissembourg, puis, va ensuite sous Berwick faire le siège de Nice. En 1706, il concourt au siège de Turin où il perd beaucoup de monde par suite de l'explosion d'une mine. Le capitaine **BOISPERCHE** est tué et le major **MONTMIRAL** blessé.
A la défaite de l'armée française, à la bataille qui eut lieu sous les murs de cette ville, les 2e et 3e bataillons de *Dauphin*, cernés par suite de la rupture d'un pont du Pô, furent faits prisonniers, et le 1er bataillon avait été si maltraité que, à la suite de cette désastreuse action, *Dauphin* fut en quelque sorte anéanti. Ses débris réunis à Pignerol comprenaient 150 hommes.
Le roi lui donna la ville de Besançon comme lieu de reconstitution et le 1er bataillon, promptement remis sur pied, put faire la campagne de 1708, en Flandre.
De 1709 à 1712, il garde les lignes de la Lauter. Pendant le cours de cette même année 1712, ses trois bataillons réorganisés firent de nouveau partie de l'armée de Flandre ; mais dans cette campagne encore le régiment joua de malheur, deux de ses bataillons investis dans le Quesnoy y furent faits prisonniers. Dirigés sur la Hollande, presque tous les hommes parvinrent à s'échapper, et, sur la fin de la guerre, *Dauphin* se trouvait presque complet, sur les bords du Rhin. En 1713, il servit au siège de Landau. A la paix, on incorpora dans ses cadres les débris des régiments de Payssac et de Bouhyer.
De 1714 à 1733, une longue ère de paix succède pour *Dauphin* à cette suite de guerres ininterrompues auxquelles il n'a cessé de prendre part depuis sa création en 1667.
L'année 1733 voit se rouvrir les hostilités et *Dauphin* est envoyé à l'armée d'Italie ; il assiste au siège de Pizzighettone, ouvre la tranchée avec les gardes piémontaises devant Gera d'Adda et passe une partie de l'hiver à Lodi. Le 5 janvier 1734, il ouvre la tranchée devant Novare, fait ensuite le siège de Tortone. Les 25 et 31 mai, sa brigade partage avec celle de *Picardie* les périls et la gloire qui eurent pour théâtre le château de Colorno ; à la bataille de Parme, *Dauphin* est en seconde ligne derrière *Picardie* ; il y perd les capitaines **BOURLAMACHI, VIERZAC, LAUZIÈRES**, **de BLOND, POUSSIN, CHIROS** et sept lieutenants ; il eut, en outre, 22 officiers blessés et plus de 200 hommes hors de combat.
Après cette sanglante journée, il va sous les ordres du marquis **de MAILLEBOIS** s'emparer de Modène. Attaqué le 15 septembre, dans le poste de la Cassine de Gardella, par des forces très supérieures, il est contraint à la retraite et l'exécute en bon ordre. Le capitaine **d'ELVEMONT** et le lieutenant **La GORÉE** sont tués à cet engagement. Le 19, on rencontre encore l'ennemi en forces à Guastalla. *Dauphin*, placé à la gauche avec les régiments *d'Orléans*, de *Tessé* et de *Luxembourg*, défend avec eux le pont du Pô. Il s'engage sur ce point avec l'infanterie autrichienne un combat sanglant et acharné qui se prolonge de midi à quatre heures. Soutenues alors par les brigades de *Picardie* et du *Roi*, nos troupes de première ligne, parmi lesquelles *Dauphin*, exécutent une dernière charge de front et culbutent complètement les Impériaux qui se dispersent enfin. A la fin de la

journée, le régiment qui avait fait des prodiges de valeur et montré la plus vigoureuse solidité se trouvait à 13 officiers sur pied. Le lieutenant-colonel **de CHASTRES** était mortellement blessé, 54 officiers et 800 soldats étaient hors de combat !..... Ne pouvant plus tenir la campagne, le régiment fut mis en garnison à Guastalla.

En 1735, il concourt aux sièges de Gonzague, Reggiolo et Revere. Il rentre en France en 1736 et occupe diverses garnisons de l'intérieur, Valence, Montélimar, puis, en 1738, Briançon, et plus tard dans le Languedoc. En 1741, il est envoyé à Givet et reste durant l'année 1742 en observation sur la frontière de Flandre.

La guerre de la Succession d'Autriche dure déjà depuis deux ans. *Dauphin* se rend en juin 1743 à Landau, puis s'établit à Worms pour protéger le flanc de l'armée du maréchal **de NOAILLES.** Il assiste l'arme au bras à la sanglante bataille de Dettingen et occupe la ville de Mittenberg pour barrer la retraite aux Anglais. Il se trouve ensuite successivement au camp de Berckeim, dans la haute Alsace, puis à Mézières et à Charleville.

En 1744, il couvre Lille, fait les sièges d'Ypres et de Menin et se rend à Courtrai, puis à Condé où un troisième bataillon formé à Dôle vient le rejoindre.

Il prend une part glorieuse, le 7 mai 1745, à la bataille de Fontenoy ; retranché dans ce village, il supporte inébranlable les assauts furieux des colonnes hollandaises qui éprouvent des pertes nombreuses sous le feu de nos bataillons. *Dauphin* perd en cette affaire mémorable les capitaines **GOIRANT** et **MOLITARD**, en outre 350 hommes sont mis hors de combat. Il concourt ensuite à la prise de la citadelle de Tournai.

Pendant l'année 1746, il assiste au siège de Bruxelles qu'il investit du côté du faubourg de Scarbeck, dont la prise est due surtout au courage de ses grenadiers. Il tient ensuite garnison à Anvers, où meurt son colonel **de CHOISEUL-MEUSE,** remplacé par le marquis **de BRÉVAL**.

A l'assaut de Berg-op-Zoom, le 1er septembre 1747, *Dauphin* rend de signalés services en emportant d'assaut la demi-lune. Le grenadier **Denys BATTIER** qui, quelques années plus tard, devait commander le régiment, s'y montre d'une remarquable intrépidité.

Les capitaines **BONNEVILLE, CLERMONT, FARÉMONT, FLACAUX, GABRIELLI, GENAS, GRAY** et **SERINCHAMP**, ainsi que 855 hommes de troupe sont tués pendant ce siège difficile et périlleux.

Après la capitulation de la ville, *Dauphin* est envoyé à Calais que menacent les Anglais. En 1748, siège de Maëstricht, et garnison de Bretagne où un quatrième bataillon, formé à Douai, vient rejoindre le régiment.

De 1749 à 1755, garnisons de Dunkerque. C'est en 1754 que les batteries de tambours sont rendues uniformes dans tous les corps de troupes. A cette époque, l'infanterie française comptait quatre-vingts régiments d'infanterie et *Dauphin* était le 29e par rang de filiation.

En 1757, il est envoyé en Hanovre et combat l'année suivante à Hanau et à Friedberg, concourt en 1759 au siège de Münster, se distingue à Berghen où, de dix heures du matin à huit heures du soir, il essuie sans broncher le feu d'une formidable artillerie qui lui fait perdre plus de deux cents hommes et les capitaines **CHAPONAY, GRAY, COMMEZARD, MONTEIL** et trois lieutenants, puis combat à Minden où il perd les capitaines **DEPANIS** et **de LONGEVILLE** et 150 hommes de troupe.

En 1760, *Dauphin* se trouve à Corbach, à Wartbourg et hiverne à Fulda.

L'année suivante il prend une brillante part au combat de Willemsghausen, où le capitaine **LACLOS** est tué, le capitaine **BOULLE** grièvement blessé. Le régiment va réparer ses pertes à Dunkerque.

1762. — Campagne en Allemagne au corps de réserve du prince **de CONDÉ** ; bombardement de Hame et expédition d'Osnabrück. Il retourne ensuite à Dunkerque.

1763-1766. — Le 1er février 1763, incorporation de l'ancien régiment de *Guyenne*, dont un bataillon vient de s'illustrer au Canada. — Garnisons de Metz, camp de Soissons et résidence à Montpellier.
L'institution des musiques d'infanterie date du 19 avril 1766.
1767. — Garnisons de Montpellier, Nîmes et Avignon. — 1768 en entier à Toulon. 1769, il va en Corse, pour concourir à la pacification de cette île et il se trouve dans ce pays à l'époque même de la naissance de l'homme extraordinaire qui, pendant vingt ans, tint l'Europe sous sa domination, — nous avons nommé **NAPOLÉON**.
1770-1771. — A Poitiers, puis à la Rochelle.
1772-1773. — A Rouen, Caen et Valognes.
1774. — A Valenciennes.
L'ordonnance du 26 février 1775 prescrit le dédoublement de sept régiments à quatre bataillons, et *Dauphin*, qui est du nombre, forme alors deux régiments : les 1er et 2e bataillons restent *Régiment du Dauphin*, les 3e et 4e forment le *Régiment de Perche.*
En 1776, les bataillons sont portés à six compagnies, une de grenadiers, une de chasseurs et quatre de fusiliers. On institue cette même année dans chaque compagnie le grade de *sergent-major* et la fonction de *frater chirurgien-barbier.*
En 1777, le régiment est envoyé à Brest, et l'année suivante, un de ses bataillons est embarqué sur *l'Actif* et se trouve le 27 juillet au combat naval d'Ouessant ; le lieutenant-colonel **SÉRÉ de RIVIÈRE** s'y distingue et y est blessé.
1779-1789. — Pendant ces dix années de paix, le régiment tient les garnisons suivantes : Metz (1779), — Thionville (1780), — Metz (1781), — Rennes et Nantes (1782), — Metz (1783-1787), Maubeuge et Condé (1787- 1788), — Tours et Maubeuge (1788) et Givet (1789).

Pendant les mouvements populaires qui signalent à Paris, au mois de juillet 1789, la transformation des Etats généraux en Assemblée nationale constituante, *Dauphin* est dirigé sur Paris ; il y arrive le 15 juillet, le lendemain de la prise de la Bastille, puis retourne à Givet, le 28 juillet suivant.
La loi du 1er janvier 1791 supprime les noms portés par les régiments et ne les désigne plus que par leurs numéros dans l'ordre de bataille. *Dauphin* devient dès lors le 29e régiment d'infanterie.

L'uniforme des militaires du régiment du *Dauphin* était, selon les mémoires du temps, ainsi déterminé :
« Habit et culotte blancs ; veste, parements et collet bleu de roi ; boutons jaunes ; de chaque côté de l'habit, il existait, en outre, deux poches verticales garnies chacune de neuf boutons, groupés trois par trois, en patte d'oie ; dix-neuf petits boutons pour les manches et le collet ; trente-six petits boutons sur la veste et quatorze gros boutons sur le devant de l'habit. Le chapeau était bordé d'une ganse en or ; la cravate était accompagnée d'un cordon avec glands jaunes, verts, rouges et bleus. »
» La tenue des officiers était la même, sauf les épaulettes d'or en plus, qui, depuis 1759, distinguaient les différents grades. »

***Noms des colonels ayant commandé le* RÉGIMENT DU DAUPHIN (29e régiment d'infanterie actuel), depuis sa création en 1667 jusqu'à sa transformation en 29e d'infanterie en 1791.**

MM.	
de Fisicat	1667-1671
Marquis de Beringhen	1671-1674
Marquis d'Huxelles	1674-1694

Marquis de Montberon	1694-1704
Comte de Maure	1704-1710
Marquis de Chastes	1710-1734
Comte de Chastes	1734.
Comte de Maillebois	1734-1744
Marquis de Choiseul-Meuse	1744-1746
Marquis de Bréval	1746-1748
Comte de Gramont	1748-1755
Marquis de Boufflers	1755-1762
Marquis du Roure	1762-1770
Duc de Saint-Mégrin	1770-1776
Comte de Murinais	1776-1780
Marquis de la Puze	1780-1791
Marquis de Balleroy	1791

CHAPITRE II

Le 29e Régiment d'Infanterie (ci-devant Dauphin) (1791-1796).

Le nouveau 29e d'infanterie (ex Dauphin) fait la campagne de Belgique de 1792 à 1793. Le 20 septembre 1792, il prend part à la fameuse canonnade de Valmy et y soutient dignement sa vieille réputation de bravoure et de solidité. Il est cité parmi les corps qui se distinguent le plus vaillamment, et cette belle conduite à cette bataille lui vaut de porter dans les plis de son drapeau actuel le nom de Valmy.

Le 29e assiste ensuite à la glorieuse bataille de Jemappes, le 6 novembre 1792, et, enfermé dans Valenciennes, il prend une part active à la défense de cette ville assiégée par les troupes autrichiennes.

Dans le courant de l'année 1794, il est envoyé en Vendée, où le pays est en pleine insurrection. Deux années durant, il combat dans ce pays avec la plus grande énergie et montre dans cette guerre difficile de sérieuses qualités de bravoure et d'endurance.

Le 20 octobre 1796, les deux bataillons du 29e régiment d'infanterie qui n'ont pas été amalgamés dans les demi-brigades de bataille organisées en 1793, sont fondus dans la 13e demi-brigade de ligne. Nous allons maintenant retrouver le numéro 29 dans la demi-brigade constituée par l'ordonnance de 1796 réorganisant l'infanterie française.
